

SAINT SATURNIN ET SAINT SISINE, MARTYRS A ROME

(305)

Fêtés le 29 novembre

Saturnin était un serviteur de Dieu qui avait consumé ses années à Rome dans les exercices de la véritable piété, lorsque l'empereur Maximien (286-305), acharné contre les chrétiens, les condamna à travailler aux ouvrages des bains qu'il faisait faire dans la même ville, en faveur de Dioclétien, qui l'avait associé à l'empire, et il fut du nombre des confesseurs que l'on obligea à ce travail. Son âge le rendait incapable d'un emploi si pénible, d'autant plus qu'il n'y était nullement accoutumé, et que les intendants des ouvrages prenaient plaisir à surcharger les chrétiens, sans user envers eux d'aucune miséricorde; cependant il soutint avec une vigueur admirable une si grande persécution, et, ne se permettant jamais une parole d'impatience, il persista constamment dans sa fidélité envers Jésus Christ.

Ce bon Maître, de sa part, lui envoya du soulagement par le moyen d'un saint diacre de l'Eglise de Rome. Il se nommait Sisine. Touché de l'état de misère du vénérable vieillard, il lui portait des vivres et lui prodiguait ses consolations. Maximien apprit tout ce qui se passait. Saturnin et Sisine, et avec eux une phalange de généreux chrétiens furent jetés dans un obscur cachot.

Nos pieux captifs changèrent bientôt ce lieu d'ignominie en un temple d'honneur et en une école de piété. Ils y prêchèrent Jésus Christ, non seulement aux autres prisonniers, mais aussi à beaucoup de païens du dehors qui y accoururent pour avoir part à leurs divines leçons; et leurs prédications furent si éloqu岸tes, qu'elles convertirent une partie de leurs auditeurs, qu'ils baptisèrent.

On peut juger la fureur où entra le président Candide lorsqu'il apprit ce merveilleux progrès du christianisme; il fit incontinent venir devant lui Saturnin et Sisine, les pieds nus et le corps chargé de chaînes, et, les regardant d'un oeil irrité, il leur commanda d'adorer sur-le-champ la majesté des dieux, s'ils ne voulaient éprouver la rigueur des plus horribles supplices. «Nous n'adorons point», dit Sisine, «des dieux de pierre et de buis. C'est à Jésus Christ seul, Fils du Dieu vivant, que nous présentons nos adorations et nos hommages». Saturnin dit la même chose, et comme le juge, nonobstant leur résolution, fit venir un trépied d'airain pour les obliger d'y jeter de l'encens devant les idoles, le saint vieillard ajouta : «Que le Seigneur brise les dieux des nations !» et à l'instant même le trépied se brisa, comme s'il eût été de terre. Deux soldats, Papias et Maur, touchés de ce spectacle, reconnurent la vérité du christianisme et s'écrièrent devant tout le monde qu'il n'y avait point d'autre divinité que celle que Saturnin et Sisine adoraient. Pour le président, il demeura dans son endurcissement, et, pour satisfaire sa malice, il fit étendre les martyrs sur le chevalet et commanda qu'on leur rompit les membres à coups de bâton, de nerfs de boeuf et de scorpions, qui étaient des fouets armés de crochets de fer.

Dans ces supplices, les soldats de Jésus Christ ne faisaient autre chose que bénir leur divin maître, qui avait la bonté de les associer à la compagnie de ses confesseurs et de ses martyrs. Pour les deux soldats néophytes, ils eurent la hardiesse de reprendre le président de sa barbarie et de lui dire qu'il n'y avait que le démon qui pût la lui inspirer; cela fut cause que ce méchant homme leur fit casser les dents avec des cailloux, et les envoya ensuite en prison, d'où ils furent tirés quelques jours après pour être massacrés à coups de plombes. Quant à saint Saturnin et à saint Sisine, qui étaient attachés sur le chevalet, il leur fit encore brûler les flancs avec des flambeaux ardents. Enfin, ne pouvant rien gagner sur leur constance, il les condamna à avoir la tête tranchée. Ils furent donc conduits à deux milles de Rome, près de la porte Viminale (porte Sainte-Agnès), et ils y reçurent la palme d'un glorieux martyr. Un chrétien zélé, appelé Trason, enleva leurs corps avec un saint prêtre nommé Jean, et les enterra dans son héritage, sur la voie Salaria.

Baronius, dans ses Notes sur le martyrologe, parle d'une église en leur honneur sur la même voie Salaria, laquelle, au rapport du pape Félix IV, fut ruinée par un incendie. Il y parle aussi d'une translation de leurs reliques dans l'enceinte de Rome, dans les églises de Saint-Pierre-ès-Liens et de Saint-Martin-des-Monts, Les religieuses du Charme, de l'ordre de

Fontevrault, au diocèse de Soissons (1685), possédait un ossement considérable de saint Sisine, dans une châsse d'ébène enrichie de figures d'argent.

Ce récit est du Père Guy.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13